

Bernard Cousin

Culte marial et geste votif en Provence

(XVIIe –XIXe siècles)

Le culte marial, déjà très répandu au Moyen Age, connaît un nouvel élan au XVIIe siècle avec la Réforme catholique; il s'inscrit alors dans un contexte d'apologétique anti-protestante. La Provence apparaît à cette époque comme une tête de pont de la Contre-réforme en France; A ses marges, en effet, se situent les terres papales, Avignon et le Comtat, où le clergé, en partie d'origine italienne, introduit l'esprit tridentin dès le XVIe siècle (*).

(*) Voir à ce propos les travaux de Marc Venard, et particulièrement sa thèse sur l'église d'Avignon au XVIe siècle, publiée en édition allégée sous le titre Réforme protestante, Réforme catholique dans la province d'Avignon, Paris, 1993.

Marseille, ville portuaire ouverte sur la Méditerranée, qui accueille les navires génois et vénitiens, connaît également une introduction précoce de la Réforme catholique et le culte marial y trouve un point d'ancrage fort avec la chapelle de Notre-dame de la Garde qui domine le port depuis le XIIIe siècle, qui a été reconstruite au XVIe siècle, et qui devient un lieu de dévotion privilégié à la fois pour les marins de passage et pour les Marseillais.

La création, ou le renouveau, de sanctuaires mariaux, de chapelles de pèlerinage souvent situés hors des agglomérations, est un phénomène particulièrement important dans la Provence des deux premiers tiers du XVIIe siècle: des sanctuaires dédiés à Marie s'édifient ainsi à Notre-Dame-de-Lumières près d'Apt (*), Notre-dame du Laus près de Gap, Notre-Dame du Mai au Cap Sicié, Notre6Dame des Anges dans les Maures ou Notre-Dame de Rochefort, situé au-delà du Rhône mais dans le diocèse d'Avignon, pour ne citer que quelques exemples.

(*) Bernard Cousin, Notre-Dame-de-Lumières. Trois siècles de dévotion populaire en Luberon, Paris, 1981.

Si le culte marial investit ainsi le terroir, il affirme également sa présence dans l'édifice paroissial. Les confréries en constituent un relais important, et notamment la confrérie du Rosaire que l'on rencontre dans la plupart des paroisses provençales au XVIIe siècle, et qui est souvent à l'origine de l'édification d'un retable dans l'église, avec un tableau où l'on voit la Vierge à l'enfant remettre le rosaire à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne

enfin un autre test de l'importance de la vénération que les Provençaux portent à Marie nous est fourni par la prénomination. Le succès du prénom Marie chez les filles est encore modeste au début du XVIIe siècle: seules 4% des filles baptisées entre 1620 et 1630 portent ce prénom, cinquante ans plus tard on atteint 7%.

Mais c'est au XVIIIe siècle que s'affirme l'engouement pour le prénom Marie: 18% des baptisées des années 1720-30, 35% dans les années 1770-80. ce pourcentage se retrouve un demi-siècle plus tard: le XIXe siècle confirme et prolonge le succès remporté par ce prénom au XVIIIe siècle malgré un recul dans les dernières années, puisqu'une fille sur quatre est encore prénommée Marie à sa naissance dans les années 1870-1880.

Le test des prénoms situe la Provence parmi les régions françaises les plus précoces concernant l'octroi du prénom marial. Le succès de ce prénom se rencontre en effet un peu partout en France; Marie devient généralement le prénom féminin le plus donné au cours du XVIIIe siècle, cet essor s'amplifiant encore au XIXe siècle.

Mais il est rare qu'il atteigne ailleurs les proportions prises en Provence. Ainsi dans le Limousin 20% des filles portent le prénom de Marie à la veille de la révolution; elles sont 21% dans une paroisse d'Anjou; à Fronton dans le Sud-Ouest ce pourcentage n'est atteint que dans les années 1820.

En revanche la Provence ne peut rivaliser avec les records établis par le Vexin ou le Borinage où plus de 60% des filles se prénomment Marie au milieu du XVIIIe siècle.

De son côté le geste votif est ancien: la pratique d'accompagner la prière de supplication ou de remerciement faite à la divinité d'un don se rencontre déjà dans les religions antiques. Dans la religion chrétienne, au Moyen Age, les dons les plus usités sont des ex-voto en bois et en cire.

Mais la période moderne voit l'apparition d'une nouvelle forme de don votif: l'ex-voto peint (*). On rencontre les premiers exemples en Italie centrale pendant la renaissance, puis la pratique va gagner nombre de régions catholiques: les péninsules italienne et espagnole, le sud de la France, mais aussi la Suisse, la Bavière, l'Alsace.

(*) Il s'agit généralement d'un tableau de petite taille, de 30 à 50cm de côté, peint sur bois, sur toile ou encore sur carton ou métal, par un peintre d'ex-voto qui n'est pas un artiste professionnel, mais un artiste qui a quelques connaissances en peinture et qui travaille à la demande du donateur.

En Provence l'ex-voto peint connaît un véritable développement à partir du milieu du XVIIe siècle, parallèlement à l'essor de la Réforme catholique et au succès grandissant de la dévotion mariale. La pratique se développe au XVIIIe siècle et atteint son apogée au milieu du XIXe siècle.

Les années 1880 voient s'amorcer un déclin, la plaque de marbre tendant alors à remplacer l'ex-voto peint. Le tableau votif fait figurer sur une partie de l'espace pictural le donateur, dans la circonstance du péril encouru ou dans l'attitude d'action de grâce, et sur l'autre, le protecteur céleste invoqué.

Il s'agit le plus souvent du patron du sanctuaire dans lequel l'ex-voto est déposé. Ces sanctuaires sont le plus souvent des chapelles de pèlerinage dédiées à la Vierge que des chapelles de terroir vouées à un saint.

Corrélativement la Vierge triomphe sur les tableaux votifs. Elle est présente sur plus des deux tiers d'entre eux avant la révolution, et sur les trois quarts de ceux du XIXe siècle.

On peut s'étonner de cette prédominance mariale sur l'ex-voto peint, puisque l'on associe généralement ce geste de dévotion au miracle et à la religion populaire que l'on sait particulièrement attachée aux saints protecteurs.

Mais c'est oublier que Marie est la protectrice universelle: elle peut tout guérir ou protéger de tout, alors que les saints thérapeutes sont spécialisés dans une protection. Marie est à la fois médiatrice et protectrice, elle est une sorte de pont entre la condition humaine et la divinité.

Mais c'est aussi la preuve que le culte marial représente à cette époque un lieu de convergence privilégié entre les attentes de la religion vécue par le peuple et le catholicisme post-tridentin.

Cette prépondérance de la Vierge ne va pas cependant sans une grande diversité de ses représentations; La Vierge de pitié (Pietà) est une iconographie héritée des XVe et XVIe siècles où elle était présente sous forme de statues et de retables.

C'est sans doute la raison qui explique sa présence sur un tiers des ex-voto de la période 1660-1730, surtout dans certains sanctuaires comtadins ou peri-comtadins. Par la suite la représentation de la Pietà devient exceptionnelle sur les ex-voto.



Bernard Cousin, professeur à l'université de Provence:

► Ex-voto de Provence, images de la religion populaire et de la vie d'autrefois, Desclée de Brouwer, 1981, 183 p. ISBN 2-220-02379-6, non disponible au 01.09.2011.

► Le miracle et le quotidien. Les ex-voto provençaux, images d'une société. 1981 ; 1294 p ; 4 volumes (vol 1 : 299 p. ; vol 2 : 672 p. ; vol 3 [annexes] : 192 p. ; vol 4 [dossier icono.] : 131p). Photographies ; graphiques ; cartes.

Thèse pour le doctorat d'Etat. Université de Provence.

Présentation

Pour effectuer cette étude, l'historien Bernard Cousin a, grâce à une minutieuse enquête de terrain, constitué un corpus de plus de 4000 ex-voto provençaux qui s'échelonne sur quatre

siècles. Excluant les objets, ce corpus concerne uniquement des petits tableaux peints déposés dans des chapelles pour remercier le protecteur céleste à la suite d'une grâce reçue. Forme d'art populaire, l'ex-voto peint fut un phénomène de société en Provence du XVIIème au XXème siècle.

Ainsi que l'indique l'auteur, le but de cette étude était de "faire parler ces images, individuellement et collectivement; de leur faire dire tout ce qu'elles pouvaient nous apprendre sur une époque. Sur la vie et le sentiment religieux d'abord, vu la destination de l'objet votif, mais plus précisément sur les intercesseurs célestes invoqués, sur les représentations du Ciel, sur les attitudes de prière. Mais les ex-voto nous parlent aussi d'ici-bas, des dangers de la vie quotidienne, des manières de s'habiller, du décor familial et de toute une culture (...)".

Analyse

L'auteur a photographié l'ensemble du corpus et a également mis au point une grille de traitement informatique très fine des données picturales et écrites qui peuvent être consultées à l'iconothèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. Cette procédure de traitement et le cheminement de sa recherche sont décrits en détail dans sa thèse qu'il considère comme une contribution à l'histoire des mentalités, défrichée, dans le cadre provençal, par Michel Vovelle et Maurice Agulhon.

Le 4ème volume de cette recherche comprend un important dossier iconographique, dont une partie est consacrée aux ex-voto marins prenant la forme de tableaux votifs.

Si la thèse se concentre sur les tableaux peints, elle livre cependant de nombreuses informations sur d'autres ex-voto dont ceux relevant des périls de la mer : maquettes votives représentant des navires, outils de pêche, coquillages... Les sanctuaires marins qui les conservent en Provence sont mentionnés.

► Ce travail a fait l'objet d'une publication: Le miracle et le quotidien. Les ex-voto provençaux, images d'une société, "Sociétés, mentalités, cultures", Publications de l'Université de Provence, 1983 - EAN13 : 9782904331008, non disponible au 01.09.2011.

---- oOo ----